

ON EN parle

JONATHAN COE, ALESSANDRO BARICCO ET UMBERTO ECO REVISITENT POUR LES JEUNES LECTEURS DES CHEFS-D'ŒUVRE UNIVERSELS.

La meilleure façon de raconter des histoires

L'idée est née de H&O éditions, une petite maison installée à Saint-Martin-de-Londres, dans l'Hérault : demander à de grands écrivains contemporains de s'adresser aux jeunes lecteurs afin qu'ils s'emparent des chefs-d'œuvre universels. La nouvelle

collection est baptisée «La compagnie des géants», et vise les enfants de 8 ans à 12 ans. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les noms des trois premiers auteurs donnent le vertige : Jonathan Coe raconte *Les Voyages de Gulliver*, Ales-

sandro Baricco s'amuse avec *Don Juan*, Umberto Eco avait souhaité, avant sa mort, reprendre l'histoire d'amour des *Fiancés*, de Manzoni. Chaque auteur explique pourquoi il a choisi de revisiter l'œuvre mythique pour la mettre à portée des enfants.

C'est superbement bien écrit et bien illustré. Ces titres sont issus de la «Bibliothèque d'histoires extraordinaires» conçue par Baricco, une école de narration où l'on enseigne la meilleure façon de raconter des histoires...
MOHAMMED AÏSSAOUI

Rome sans fard

ESSAI À travers des maximes latines, l'auteur brosse un portrait des Romains, loin des légendes et des lieux communs.

JEAN-MARC BASTIÈRE

Même si nous l'oublions, nous avons tous en nous un peu, voire beaucoup, d'histoire romaine, soutient Giusto Traina, un Italien professeur à Sorbonne Université, qui vient de sortir aux Belles Lettres un ouvrage pétri d'érudition étincelante et d'humour malicieux. Dans cette apologie rock'n'roll, l'universitaire n'en reste pas à la déploration abstraite, mais met la main à une épaisse pâte historique. À un moment où de grands musées renoncent en partie aux chiffres romains par une sorte de facilité bien dans l'air du temps, cette démarche qui ne cède pas sur l'essentiel à quelque chose de rassérénant. Cette histoire extraordinaire, qui résonne des échos de la belle langue de Virgile, se présente comme une suite de tableaux titrés par des maximes latines, certaines étant devenues des lieux communs. Notre universitaire italien, qui s'adresse également aux Français comme à une latinité bis, n'est pas du genre à asséner son savoir de sa hauteur professorale. Il a tellement creusé et labouré son sujet

qu'il fait plutôt miroiter une multitude de points de vue inattendus, avec des contrepièds surprenants, nous entraînant d'une notation à une autre dans un cabotage de digressions...

Le treillage dense et resserré des références est, il faut dire, solide. Là où règne souvent la fantaisie, l'auteur rétablit avec sûreté l'origine de chaque citation. Le dialogue avec les grands auteurs contemporains offre aussi de stimulantes perspectives. Ainsi Freud trouvait-il, à propos de l'évolution urbanistique de Rome, une ressemblance avec le «passé psychique» dans la pratique psychanalytique.

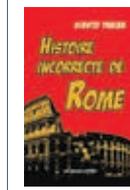
Capitale du monde

Dans notre désir de nous approprier les Romains, il faut faire attention à ne pas laisser croire à une fausse familiarité (merci Astérix) et comprendre ce qui nous sépare d'eux, bref, il convient de respecter leur «altérité», sans toutefois les laisser s'éloigner jusqu'à les perdre dans un brouillard d'indifférence... L'histoire pour eux est le domaine des orateurs. C'est l'art du rhéteur, «témoin des siècles, flambeau de la vérité, âme du souvenir, école de la



HISTOIRE INCORRECTE DE ROME

De Giusto Traina, traduit de l'italien par Éric Vial, Les Belles Lettres, 284 p., 19,50 €.



Colonne de victoire sur le Forum romain. BIANCHETTI/LEEMAGE

vie, interprète du passé», qui, selon Cicéron, fait accéder l'histoire à l'immortalité. Ne soyons pas dupes non plus de cette grandiloquence, pas plus que des morceaux de bravoure d'un Tite-Live. Ce dernier reste aussi clairvoyant lorsqu'il évoque au sujet du passé lointain de Rome les «traditions embellies par des légendes poétiques plutôt que fondées sur des documents authentiques». Ce que confirmera Plutarque, qui souhaitait que la fable «épurée par la raison» prenne «l'aspect de l'Histoire».

L'auteur, loin d'être exhaustif, nous fait entrer dans les arcanes de la politique, de la citoyenneté, des frontières, de l'immigration plus ou moins sélective, etc.. Dans le paradoxe de Rome, également, «capitale du monde» (*Roma caput mundi*), mais chaotique, malodorante, peuplée de «personnages équivoques»... Difficile de faire l'impasse sur la guerre. Au cours des siècles, Rome fut presque toujours en conflit. L'ennemi devait être massacré ou soumis. La coexistence pacifique est reconnue en général, mais après une série de tueries en guise de dialogue.

Très intéressante est l'attitude des Romains face à la défaite, dont ils tirent la leçon pour se reprendre et se renforcer. Ils ne refoulaient pas le souvenir de leurs échecs; au contraire, ils s'en servaient comme avertissement pour conjurer la répétition de désastres semblables.

Ce dialogue avec Rome est sans fin, et sans cesse se renouvelle, puisque notre présent aussi change toujours. ■

La vie à Dallas-sur-Tibre

CORRESPONDANCE Des lettres passionnantes où l'on découvre un Cicéron très humain, en proie à des déboires familiaux et angoissé par la décadence de la République.

JACQUES DE SAINT VICTOR

Dans cette *Correspondance*, Cicéron, le plus célèbre avocat et philosophe romain, s'y révèle bien différent de l'image qu'il chercha à donner à la postérité. L'auteur de sévères traités, comme *Les Devoirs* (*De Officiis*), où il se déclare honteux de vivre dans le luxe, aime en réalité les richesses, les œuvres d'art, les villas, le bon vin; c'est un gourmet, voire un gourmand à s'en rendre parfois malade.

Cette correspondance passionnante, l'une des plus riches de

l'Antiquité, recueillie par son secrétaire Tiron (mais on ne sait qui l'a publiée pour la première fois), nous plonge au cœur de l'intimité de Cicéron. Grâce au remarquable travail du latiniste Jean-Noël Robert, qui multiplie les angles de lecture, on y découvre la vie quotidienne, les difficultés d'un homme de cette époque, la façon dont, depuis le II^e siècle avant J.-C., les Romains avaient pris l'habitude de s'écrire. Il ne faut pas plus d'une dizaine de jours pour envoyer une lettre de Rome à Brindes, à l'extrémité de la via Appia. Parmi les centaines de missives qu'il a échangées, notamment avec le

fameux Atticus, Cicéron évoque ses soucis publics et privés, y compris ses relations conjugales, notamment avec sa première femme, Terentia, une riche acariâtre dont il divorce en 46 avant Jésus-Christ pour épouser une jeune adolescente, Publilia, dont il se dit très épris. Malheureusement, la jeune épouse déteste Tullia, la fille de Cicéron, et la cohabitation s'avère difficile, au point d'aboutir à une nouvelle séparation en 45.

Cicéron semble avoir eu aussi bien des déceptions avec ses enfants, Tullia et Marcus. Ce dernier est l'archétype du fils de famille gâté, piètre écolier, préférant fré-

quenter les tavernes et s'encanailler avec son cousin Quintus, au point que Cicéron décide de l'envoyer étudier en Grèce pour lui changer les idées.

Cette lecture passionnante fait ressurgir tout un monde oublié. C'est Dallas-sur-Tibre. L'image glorieuse que la postérité a laissée de la figure marmoréenne de Cicéron en prend un sacré coup. Au-delà de l'homme privé, les lettres montrent un politique très angoissé, ne sachant pas à qui se vouer en ce tournant tragique pour la République. Les dictateurs militaires ont pris les rênes du pouvoir. Brutus, sur lequel il avait misé

pour restaurer l'esprit de la vieille *res publica*, s'avère être un esprit médiocre, peu scrupuleux, qui se vante de sa virilité de façon puérile, et fait croire à des certitudes qu'il n'a pas. «Il ne sait pas ce qu'il veut», écrit Cicéron à Atticus, mais, quoi qu'il veuille, il le veut bien. Cette époque de décadence républicaine parlera, hélas, au lecteur d'aujourd'hui. Dès le début de sa correspondance, en 59, Cicéron avait donné le ton en écrivant à son frère : «J'ai le cœur serré, mon si cher ami, oui j'ai le cœur serré de voir qu'il n'y a plus de République». Ne le ressentions-nous pas tous un peu aujourd'hui? ■

CORRESPONDANCE

De Cicéron, traduit par L.-A. Constans, J. Bayet, J. Beaujeu, Les Belles Lettres, 1178 p., 55 €.



LE FIGARO

VOUS RÉVÈLE LES DESSOUS DE LA CULTURE

hors-série

SICILE ÉTERNELLE

Les Grecs, les Romains, les Arabes, les Normands, les Espagnols l'ont conquise. Garibaldi y a débarqué pour lancer l'unification italienne. Des plus beaux temples de l'Antiquité aux mosaïques dorées des cathédrales, l'architecture s'y déploie avec faste, transformant églises, palais et villas en scène de théâtre. Les cinéastes y ont trouvé un décor fabuleux et une inspiration; la mafia y pratique le crime selon les règles d'un impénétrable code d'honneur. C'est la plus grande île de la Méditerranée, elle s'est trouvée au carrefour de notre histoire : la Sicile est unique, fascinante. *Le Figaro Hors-Série* lui consacre un numéro double, magnifiquement illustré, où revivent son histoire, ses beautés, son charme incomparable.

Le Figaro Hors-Série, « Sicile éternelle », 172 pages.

12,90 € Actuellement disponible chez votre marchand de journaux et sur www.figarostore.fr/hors-serie

Version digitale disponible également à 6,99 €

Retrouvez *Le Figaro Hors-Série* sur Twitter et Facebook

